muniquer leurs idées, de se les transmettre à des distances éloignées et dans l'obscurité la plus profonde, était un service rendu à la société, et que surtout dans l'art de la guerre, l'emploi de ce langage, pourrait, en certains cas, devenir très utile, et servir de télégraphe nocturne, dans les circonstances où les corps militaires ne peuvent se communiquer les ordres nécessaires à l'exécution de tels ou tels mouvemens. Plusieurs instrumens à vent seraient propres à l'emploi de ce moyen; je pense pourtant qu'un jeu d'orgue portant seulement une gamme du jeu de clairon donnerait les résultats les plus satisfaisants.

Il n'est pas d'état-major dans lequel on ne rencontre un officier sachant la musique, et dix leçons suffisent à un musicien pour parler, écrire et traduire la langue de M. Sudre. L'officier recevrait l'ordre de son général, le traduirait musicalement, et le ferait transmettre d'une rive ou d'un camp à l'autre, par un des musiciens de son corps. Cette expérience a été faite, à minuit, du pont des Arts au pont Royal, et elle a parfaitement réussi; il est inutile de dire qu'en rase campagne, où sur des hauteurs, la portée du son serait infiniment plus longue. Par le moyen des différentes combinaisons des sons et des valeurs, il sera très facile d'obtenir des variétés de transmissions de ce langage, afin de prévenir les inconvéniens d'une transmission donnée en signes dont tout le monde aurait l'intelligence.

L'invention de M. Sudre est ingénieuse et simple; j'ai parlé d'un jeu de clairon renfermant une octave; cette petite échelle est plus que suffisante pour exprimer tout ce que l'on voudra faire entendre: je pense même que les trois sons, *ut*, *mi*, *sol* offriraient assez de combinaisons au moyen de l'immense variété de rhythmes que l'on pourrait introduire dans les phrases télégraphiques.—*Journal Français.*

THEATRE.

Comedie.—Nous devons la comédie aux Grecs, ou pour mieux dire, nous leur devons toute notre littérature: ce sont eux qui nous ont servi de modèles, et nous ne pouvions mieux choisir. On fait remonter la naissance de la comédie aux poëmes informes que chantaient les vendangeurs, dans l' que: déguisés en satyres, en silènes, et montés sur les charr qui allaient du pressoir à la vigne, ces vendangeurs se tournaient mutuellement en ridicule et adressaient des injures aux passans, Ces jeux grossiers donnèrent à quelques poëtes l'idée de composer des ouvrages propres à faire rire, et d'aller de village en village les réciter, élevés sur des charriots ou sur